



22 février 1891

## Sur la vie intérieure Ressembler à Jésus-Christ

Mes chères sœurs,

Je voudrais vous parler un instant de la vie intérieure. Pour qu'elle s'établisse en nous, il y a un tout premier principe, c'est l'humilité.

Il faut avant tout comprendre qu'on ne peut rien, qu'on ne vaut rien, qu'on ne sait rien. Cela paraît très simple certainement, quand nous nous disons devant Dieu : « Je ne puis rien, je ne vauds rien, je ne sais rien. » Mais dès que quelqu'un le pense de nous, ce n'est plus la même chose, on vaut quelque chose, on sait mieux que les autres ce qu'on a à faire.

Savez-vous pourquoi cette humilité est le premier point et le fondement de la vie intérieure ? C'est qu'alors nous comprenons que nous ne pouvons rien sans la prière. C'est par la prière que nous sommes puissantes, c'est en nous appuyant sur notre Seigneur que nous trouvons la force, et il en faut pour travailler à la vie intérieure, pour se changer, pour se transformer. Il faut des forces et nous ne les avons pas, mais Dieu les a et il est toujours prêt à nous les donner. Pour les obtenir de lui, il faut que nous ayons dans l'âme un sentiment très profond de notre impuissance et de notre faiblesse.

Je ramènerai la vie intérieure à trois points :

1° C'est évidemment se transformer ; mais on se transforme par la ressemblance à notre Seigneur en trois choses, les actions, les pensées et les sentiments. Si nous avons tous les sentiments, toutes les pensées de notre Seigneur et que nous l'imitons dans sa conduite, nous serions très avancées dans la vie intérieure, mais elle doit arriver encore à quelque chose de plus que cela, à une union habituelle avec notre Seigneur. Saint Paul écrit : *Que le Christ habite en vos cœurs par la foi*<sup>1</sup>.

Nous avons toutes la foi, mais c'est l'usage de la foi et sa force qui peut nous manquer quelquefois. Notre âme n'est pas toujours assez pure et assez humble, mais Jésus habite cependant au-dedans de nous. C'est là qu'il faut le trouver.

Il faut aussi le trouver dans l'Évangile. Je recommande surtout aux plus jeunes de méditer avec un soin scrupuleux et fidèle toutes les paroles de l'Évangile. Vous avez à conformer votre vie à celle de notre Seigneur. Comment saurez-vous ce que vous devez faire pour cela si vous n'avez pas étudié avec grand soin le saint Évangile ? Si vous n'étudiez pas la manière d'agir de notre Seigneur avec toute créature, avec les hommes, ses amis et ses ennemis, les bons et les méchants ?

---

1. Ep 3, 17.

Regardez comment notre Seigneur a agi vis-à-vis de toutes les choses qui se sont présentées, vis-à-vis des souffrances les plus excessives, des angoisses les plus grandes, des affections les plus fidèles et les plus légitimes, car enfin il a quitté sa mère, il a fait ce grand sacrifice et elle était toute perfection et toute sainteté. Il l'a quittée pour le service de son Père, il l'en avait avertie dès le commencement : *Ne savez-vous pas que je dois être à ce qui regarde le service de mon Père* <sup>2</sup> Il l'a quittée pour enseigner et faire ce qui lui était demandé d'en-haut pour notre salut.

2° Si vous étudiez bien le saint Évangile, si vous vous pénétrez bien des pensées et des sentiments de notre Seigneur, vous aurez une plus grande disposition à les reproduire. Ses pensées allaient toutes à la gloire de Dieu et c'est bien là ce qui doit être pour une religieuse : *Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te rendons grâce à cause de ta grande gloire*, telles étaient les pensées de notre Seigneur marchant au milieu du monde. Avant tout il était adorateur de son Père, il cherchait les moyens de procurer la gloire de son Père, d'honorer son Père. Pour le faire comme lui nous n'avons d'autre moyen que de nous mettre en union avec lui, le glorificateur, le saint.

Nous disons dans le Gloria : *Tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus*<sup>3</sup>. Lui seul peut rendre à Dieu tout ce qui lui est dû et il le fait dans le sacrifice de la Messe et dans la sainte Eucharistie ; il le fait aussi par son Église et son Église c'est nous, c'est vous. Vous êtes les membres de son Église, et vous êtes unies au Fils de Dieu pour le glorifier, l'honorer. Il ne faut pas vous étonner que notre Seigneur attende de vous l'honneur, la gloire, la louange, la bénédiction ; c'est ce que nous devons lui rendre par l'Office et par toute notre vie.

3° Après les pensées, les sentiments. Que doit dire notre Seigneur quand il aperçoit dans l'âme de ses épouses, que dirai-je, des sentiments de colère, d'irritation, de jalousie, enfin des sentiments imparfaits ? En lui au contraire vous trouvez toujours l'amour, la charité, la patience, tout ce qui peut s'harmoniser avec la gloire de Dieu qui était l'objet de ses pensées, mais aussi de ses sentiments. Il vous a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*<sup>4</sup>.

Vous trouverez toujours en lui ce cœur doux et humble, d'une bonté surabondante et miséricordieuse, c'est ainsi qu'il s'est montré à nous et voyez son Église, comme il lui a laissé la charge de pardonner toujours. Il y a donc dans le Cœur de Jésus des sentiments toujours bons, toujours miséricordieux, toujours patients, toujours humbles et il faut que le cœur de la religieuse soit fait à cette image.

Vous avez une charge pénible dans l'éducation : il faut maintenir votre autorité et pour cela corriger les enfants, mais il faut qu'elles sentent la bonté, même avec des reproches et des observations.

De même pour les supérieures : elles sont obligées de faire des reproches et des observations pour tâcher de corriger les personnes et les faire arriver à tout ce que Dieu veut d'elles, mais il faut que la bonté, le fond de la bienveillance ne soit pas atteint.

Il faut former les enfants à faire ce qu'on veut, c'est une bienheureuse violence sans laquelle on n'arriverait pas à en faire de bonnes chrétiennes ; il est juste de faire violence aux enfants, mais encore faut-il le faire par un principe supérieur, celui de la bonté. On veut leur bien, on a de l'intérêt, de l'amitié pour ces mêmes enfants qu'on punit. On leur fait des reproches, ce n'est pas pour fâcherie, ce n'est pas parce qu'elles sont insupportables, mais parce qu'il faut en faire des chrétiennes énergiques, ferventes qui

---

2. Lc 2, 49.

3. *Toi seul es saint, toi seul es Seigneur, toi seul es le très haut.*

4. Mt 11, 29.

seront tout autre chose que les enfants capricieuses, volontaires, molles qu'on remet entre nos mains.

Dans la première éducation, on fait toutes leurs volontés ; les enfants reçoivent des exemples qui ne sont rien moins que parfaits, on a un soin extrême de leur corps, le corps passe avant l'âme ; on lui donne tout ce qui lui plaît. Dans la plupart des éducations il en est ainsi. Tant pis pour l'âme, mais il faut que le corps soit bien soigné ; c'est une très grande affaire pour les parents et avec tout cela ils n'arrivent pas au résultat qu'ils souhaitent car souvent l'enfant prend le germe de quelque maladie. Un dentiste me disait que si les enfants ont si souvent de mauvaises dents, cela tient aux choses sucrées qu'on leur donne avec excès, aux bonbons, aux friandises ; on le sait et cela n'empêchera pas qu'on leur en donnera, qu'on les en bourrera dans leurs familles, de même pour tout le reste. Ce n'est pas là notre type dans l'éducation.

Notre Seigneur a quelquefois dit à ses apôtres des paroles fortes et sévères comme à saint Pierre : *Tu m'es un Satan, tu m'es un scandale*<sup>5</sup> et aux autres apôtres : *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes*<sup>6</sup>, quand ils voulaient faire descendre le feu du ciel sur des villes qui ne les avaient pas reçus. Ce ne sont pas là des paroles très agréables à entendre. Les supérieures ne disent pas les choses aussi fortement, mais ce qu'elles disent c'est : « Vous ne savez pas ce que vous faites, vous ne vous sanctifiez pas, vous êtes une créature qui vit selon la nature et pas selon la grâce. » Cela est nécessaire et notre Seigneur reste notre modèle en cela. Je crois que la parole la plus forte qu'il ait dite est celle à saint Pierre que je citais tout à l'heure.

Eh bien, mes sœurs, pour suivre notre Seigneur, pour l'imiter, il faut donc, après avoir bien étudié l'Évangile, tâcher d'en reporter les enseignements dans toute notre conduite extérieure et intérieure, formant notre cœur, nos pensées, nos sentiments sur ceux de notre Seigneur. C'est là le chemin de l'union, il n'y en a pas d'autre ; aidées de la grâce nous pouvons y entrer. Qui ne sait que, quand elle prend une résolution, si elle ne la garde pas c'est par lâcheté, par infidélité, par négligence, parce qu'elle a vécu en elle-même au lieu de vivre sous l'action de notre Seigneur.

Vous ne pouvez pas faire beaucoup de jeûnes, d'austérités. Je vois que les autres religieuses chargées de l'éducation n'en font pas plus que nous. Mais employez au moins ce Carême à avancer dans la ressemblance de notre Seigneur, à méditer l'Évangile, apportant beaucoup d'attention à en peser chaque parole et chaque action pour voir la différence qui existe entre notre Seigneur, ses pensées, ses paroles et ses actions et nous, dans nos pensées et nos sentiments.

---

5. Cf. Mt 16, 23.

6. Lc 9, 55-56 (Vulg.).